

ANTIRESSE

N° 265 | 27.12.2020

De quoi

2020

est-il le nom?

Observe • Analyse • Intervient



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Pavillon 2020 ou l'hospice du docteur Knockenstein

LE DR FRANKENSTEIN AVAIT CRÉÉ L'HUMAIN DE SYNTHÈSE À PARTIR DE CHAIRS MORTES. LE DR KNOCK PERSUADAIT SES PATIENTS QU'ILS N'ÉTAIENT QUE CHAIRS MORTES EN SURSIS. LES DEUX SE SONT ALLIÉS EN 2020 POUR TRANSFORMER LE MONDE EN HÔPITAL CYBERPSYCHIATRIQUE.

«L'homme moderne ne se considère pas comme faisant partie de la nature mais comme une force extérieure destinée à la dominer et à la conquérir. Il parle même de lutte contre la nature, oubliant que s'il gagnait la bataille, il se retrouverait du côté perdant.» (E. F. Schumacher)

Nous vivons en 2021, j'en suis convaincu, la dernière bataille de l'humanité. Je parle de cette humanité qui peuple nos livres d'histoire,

nos fresques, nos albums de famille, nos légions d'honneur et nos prisons. De l'humanité qui s'affronte au goulot de bouteille, qui pratique le délit de fuite, qui planque des résistants à la cave et des comptes en banque aux Bermudes. De l'humanité qui braconne pour braconner et qui jette ses détritiques n'importe où. De l'humanité qui grogne, qui conteste, qui fume sans raison, qui triche à l'assurance, qui écrit des chefs-d'œuvre sur des bouts de

nappe, qui allaite les enfants de la voisine anémique avant de porter à mémé son bouillon d'onze heures. De l'humanité qui construit le Taj Mahal par chagrin d'amour et des ponts somptueux qui ne mènent nulle part. De l'humanité qui gémit dans les enfers ou qui attend aux portes du paradis. On pourra toujours, si cette bataille est perdue, appeler ses rescapés «humains» par abus de langage comme on appelle «poisson» les barres Findus. Ce ne sera jamais qu'un coup d'accélérateur dans un processus engagé de longue date. Un raz-de-marée plutôt qu'une infiltration. C'est pourquoi l'an qui vient sera aussi l'heure du grand inventaire, le plus exhaustif depuis que nous avons découvert l'écriture et la religion: que sommes-nous, qui est JE, et y a-t-il une part de mon être que je ne veux céder à aucun prix, pas même celui de la vie?

DES HOMMES SANS GOÛT ET SANS FLAIR

L'infiltration a déjà accompli l'essentiel du travail. Ne trouvons-nous pas normal que le plus humble avocat vendu dans les supermarchés soit affecté d'un identifiant unique sous forme de code-barres et relié à sa base de données par satellite? Et ne vend-on pas comme «poulets» de pauvres créatures élevées en quelques semaines dans une boîte et qui ne peuvent même pas tenir sur leurs pattes? Et comme «tomates», les poches à eau insipides importées en toute saison de Hollande? Ce sont, reconnaissons-le, des prouesses

de la science, mais d'une science du gavage et de l'outrage dont *La Grande Bouffe* de Marco Ferreri est la grand-messe. Les *Physiocrates* du XVIIIe siècle auraient applaudi à tout rompre ces ruptures d'avec le calendrier naturel... jusqu'à ce qu'ils y goûtent. Ou bien, en ancêtres directs de nos transhumanistes, auraient-ils estimé la *dénaturation* de tout comme un «mal nécessaire» sur le chemin de la parfaite prospérité? Pourquoi cette dénaturation ne s'étendrait-elle pas aussi à notre espèce? Qu'est-ce qui empêche les propriétaires de l'élevage de proclamer la fusion de notre identité «*physique numérique et biologique*»? Ne sentions-nous donc rien venir? Non. Car nous n'avions plus d'antennes pour cela. Il n'y a pas de hasard! L'agueusie (privation de goût) et l'anosmie (privation d'odorat) sont les symptômes caractéristiques du covid. Avec ses sens éteints et sa frousse innée, l'*homo supermerciator* a été tétanisé par la menace immédiate, sans percevoir l'arrière-goût douteux de la médecine qu'on lui opposait. Neuf mois plus tard, il en est arrivé à attendre sans réagir qu'on le pique plus ou moins sous la contrainte avec des sorcelleries(1) bâclées à base d'ailes de chauves-souris (faux) ou de fœtus avortés (vrai) dont nul ne sait rien des bénéfiques ni des effets secondaires.

L'ANNÉE DE L'ENTONNOIR

Le bilan de l'année 2020 est vite fait. Même si la bourse a grimpé

comme jamais, même si les conflits internationaux se sont envenimés, même si la pression migratoire n'a pas faibli, il n'y a qu'un seul sujet dont tous les paramètres de notre vie et de notre mort découlent désormais: l'état d'urgence sanitaire établi sous le prétexte de combattre le SARS-Cov-2. Le rôle des instances politiques dans nos pays s'est réduit à gérer tant bien que mal les modalités de ce chamboulement sans jamais en questionner les causes. Le nouveau dieu a donc mis en œuvre son coup de force. Quel dieu? Je le présentais il y a un an exactement, dans mon bilan de 2019:

Au début de mon périple asiatique, marchant sur le Baïkal gelé avec un certain pincement au cœur à l'approche des multitudes connectées de la Chine, j'avais imaginé qu'un nouveau pacte se nouait au-dessus de nos têtes. Le projet de Dieu, le nôtre, l'ancien, avait échoué. L'homme n'était pas à la hauteur. Il menaçait de souiller sa propre niche et d'empoisonner sa gamelle, tel un chien sénile. Il avait trop proliféré pour continuer en tant qu'espèce différenciée, avec son anarchie et ses excentricités. Il consommait trop, ronchonnait trop, ruait trop, coûtait trop. Devant l'imminence du désastre, un nouveau dieu, plus cynique, venait proposer au vieux de reprendre son affaire pour la relancer sur d'autres rails. En commençant par modifier l'espèce. Notre maquis foutraque serait réduit à un gazon bien lisse, l'*homo sapiens* arraisonné, taillé, recadré, polarisé comme les molécules d'un aimant. Le noyau d'identité appelé *personne* passerait de l'individu à

la collectivité (la ruche). Dès lors, loger vingt ou cinquante milliards d'unités humanoïdes sur la planète ne poserait plus de problèmes. Et l'on avait, par surcroît, les outils à disposition, entre l'omnisurveillance informatisée, la biotech et la soi-disant «intelligence artificielle», en réalité outil de simplification de l'esprit humain. Le Dieu d'Abraham (mais aussi le Principe du Tao, le Brahman de la Bhagavad-Gita et l'Olympe au grand complet) a-t-il, de guerre lasse, validé le *deal*, passé la main, accepté la solution *managériale* à son échec sur Terre? Ou s'est-il rebiffé? (Antipresse 213, 29/12/2019)

Multitudes connectées, modèle chinois, collectivisation, omnisurveillance, biotech, intelligence artificielle, politique remplacée par le management. Le décor y était, ne manquait que la *story*. Je n'y avais pas pensé, mais un virus est le *joueur de flûte* idéal pour nous mener à la contention. Seules la police et la médecine, dans l'état de droit d'où nous sommes désormais sortis, avaient sous certaines conditions le droit de contrainte corporelle à l'endroit des citoyens. La dictature policière effraie la masse. La dictature médicale rassure. Le cobaye qui s'ignore de l'*expérience de Milgram* ne pouvait être persuadé de torturer son prochain à mort que par une blouse blanche, jamais par un flic. Et l'*épidémiologie* fait de chacun d'entre nous un tueur potentiel en même temps qu'une victime. La culpabilisation s'ajoute à l'intimida-



SHANGHAI, AVRIL 2019.
PHOTO SLOBODAN DESPOT

tion: si vous dédaignez l'une, vous succomberez à l'autre. Échec et mat.

DE L'UTILITÉ DU SCANDALE

2020 est donc l'année de la bascule, comme sa typographie le décrit. Par deux fois, le deux se résout en zéro, l'opposition des pôles en néant. En neuf mois, le grand hospice occidental, dont les oppositions internes étaient devenues insolubles(2) a basculé dans le néant social, le néant légal, le néant politique et, cerise sur le gâteau, le néant médical. Il a désappris à traiter la grippe et appris à l'aggraver en pneumonie. Il a édicté un contre-serment d'Hippocrate enjoignant le médecin de renvoyer chez lui le malade qui frappe à sa porte. Il envisage des camps d'internement pour apprendre aux infectés la solidarité civique. Ne serait-ce qu'à titre de menace, sous prétexte d'une grosse grippe, c'est totalement renversant: comme traiter les poux à la mitraille. Orwell n'était pas allé jusque-là, il était somme toute romancier. Or l'avantage de la réalité sur la fiction, comme le disait Mark

Twain, c'est que la réalité, elle, n'a pas besoin d'être vraisemblable. Le scandale est d'ailleurs l'un des outils de commotion de la masse éperdue. On *ne peut pas croire* que le Pouvoir veuille tirer profit de la situation pour se renforcer et se protéger du peuple *par tous les moyens disponibles*, comme il l'a toujours fait (parce qu'on a enseigné aux bisounours post-soixante-huitards que le Pouvoir était une relique du passé et qu'il n'y avait que des gentils organisateurs). On *ne peut pas croire* qu'une industrie notoirement corrompue ait infiltré les institutions, les revues scientifiques et les médias jusqu'à la moelle par la puissance corrosive de son fric. On *ne peut pas croire* qu'à un confinement inefficace et destructeur en succédera un deuxième, puis un troisième... jusqu'à ce que trois quarts de vos bistrotiers familiers disparaissent au profit des grandes chaînes comme le WEF de Davos nous l'annonce en toutes lettres(3). Cela dépasse l'entendement des vierges effarouchées: cela n'existe donc pas. On préfère avaler des fari-

boles pour petits enfants plutôt que de voir la réalité en face.

COVID-XX

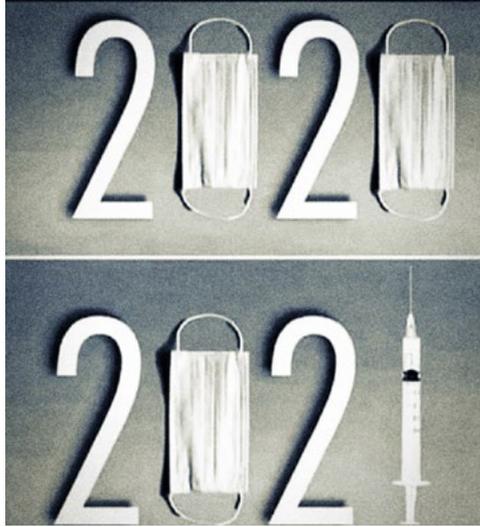
Raison de plus pour la désigner telle qu'elle est: vous êtes largués en rase campagne. Vos élites vous ont lâchés. Vous devez toujours les financer mais elles ne travaillent plus pour vous. Elles ont troué la coque du paquebot et ne songent plus qu'à s'assurer pour elles-mêmes une place dans les chaloupes. Les mesures qu'elles prennent sont plus ineptes les unes que les autres et

personne n'est relevé de ses fonctions. Au contraire: les fourriers du désastre publient des livres. Et il n'y a aucune raison objective que l'hystérie prenne fin. Avec un taux de létalité comme celui du Covid-19, n'importe quelle infection ultérieure fera l'affaire. Toute grippe pourra désormais être baptisée Covid-22 ou Covid-35 et justifier la poursuite du saccage. D'autant que la destruction de l'immunité physique et morale par les mesures antérieures aura rendu la population encore plus vulnérable. C'est un cercle vicieux descendant en entonnoir. Et au bout de l'entonnoir:

la piqûre magique. «Aller simple vers la guérison!», comme dit le slogan si scrupuleux des pharmaciens suisses.

En 2021, la planète entière doit devenir un laboratoire d'expérimentation biologique à ciel ouvert. Alors qu'en 2019 encore, un analgésique douteux ou un colorant alimentaire

mal documenté suscitaient des interpellations parlementaires et des mouvements de consommateurs. Le corps humain, jusqu'alors, était un sanctuaire protégé par les articles fondamentaux de nos codes de lois. (Rappelons-nous que tout le droit à



l'avortement repose sur un dogme absolu de l'individualisme moderne: *Moi seule dispose de mon corps et de ce qu'il y a dedans!*) Or voici qu'il est devenu aussi accessible que celui des animaux d'élevage. *Open bar!*

LE VRAI MYSTÈRE

Nos autorités ne peuvent pas être aussi stupides! D'accord, alors quoi? La question n'est pas de savoir si cette catastrophe a été planifiée, surexploitée ou seulement sousgérée par des sousresponsables sousintelligents. C'est là encore une discussion oiseuse pour les complotistes.

Le déroulé des événements était largement prévisible sitôt qu'on s'est rendu compte que le virus *ne tenait pas ses promesses de terreur* et que le système a mis en branle le train fantôme pour y suppléer en produisant fausse alerte sur fausse alerte, fausse projection sur fausse projection, en désactivant les traitements possibles, en réduisant de manière planifiée les capacités hospitalières et promettant des remèdes sans garantie à des pestes incertaines. Les quatre cent mille morts en France annoncées par l'autocrate aux yeux hallucinés arriveront peut-être, mais le virus n'y sera pour rien.

La question ne porte pas sur l'assaillant, elle porte sur l'assiégé. En l'occurrence, sur le monde où nous avons vécu *avant* 2020. La question est de comprendre comment tous les piliers de la civilisation «démocratique» ont pu se volatiliser aussi facilement sous les coups de boutoir d'un virus à 0,025 % de mortalité globale(4). Si, en l'an 1453, les Turcs étaient entrés dans Constantinople en poussant la porte du bout de la babouche, qu'est-ce que cela nous aurait appris sur ceux qui défendaient la cité? Si tout s'est déroulé

aussi rondement, c'est bien que, d'une certaine façon, *on n'attendait que ça*.

/A suivre./

BIBLIOGRAPHIE

- Mary Shelley: *Frankenstein ou le Prométhée moderne*, Gallimard.
- Jules Romains: *Knock ou le triomphe de la Médecine*, Gallimard.

NOTES

1. Sens originel du mot grec *pharmakopeia*, devenu *pharmacie*.
2. Voir nos remarques sur l'*hypernormalisation*: «Pourquoi il ne se passe rien (1/2)», AP101 | 05/11/2017; «Pourquoi il ne se passe rien (2/2)», AP102 | 12/11/2017.
3. Klaus Schwab/Thierry Malleret, *COVID-19: The Great Reset*, chap. 2.2.1: «En France et au Royaume-Uni, plusieurs voix de l'industrie estiment que jusqu'à 75 % des restaurants indépendants pourraient ne pas survivre au confinement et aux mesures de distanciation sociale qui en découlent. Les grandes chaînes et les géants de la restauration rapide survivront. Cela laisse supposer que les grandes entreprises vont s'agrandir tandis que les plus petites vont diminuer ou disparaître.» On appréciera la rondeur suave des tournures.
4. Point de situation Covid du 19.12.2020 de Dominique Delawarde.

Le magazine de l'Antipresse est une publication de INAT Sarl. Conception, design et réalisation technique: INAT Sarl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET ou nous écrire: antipresse@antipresse.net

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)



ENFUMAGES par Eric Werner

Vivre dans un temps brisé, 5 et fin

EN CETTE DERNIÈRE CHRONIQUE DE L'ANNÉE 2020, LA DERNIÈRE AUSSI DE NOTRE SÉRIE ACTUELLE, NOUS NOUS INTERROGERONS SUR NOUS-MÊMES ET NOUS DEMANDERONS DONC: COMMENT VIVRE EN UN TEMPS BRISÉ?

Comment vivre en tant que personne individuelle, s'entend. Car il faut ici distinguer entre l'individu et le citoyen. On ne dira pas que le citoyen a aujourd'hui disparu de l'horizon: exactement disparu, non. Mais il se fait rare. On laissera donc ici de côté le citoyen pour ne parler que de l'individu. C'est un fait que nous nous pensons aujourd'hui surtout en tant qu'*individus* (non-citoyens).

TOUS EMBARQUÉS DANS LA TOURMENTE

La chute du mur de Berlin, en 1989, a certes été une grande date de l'histoire contemporaine, mais force est

de constater que l'individu lambda n'en a été que très peu affecté. En réalité pas du tout. L'importance de la chute du mur de Berlin a surtout été sensible au plan des relations entre États. C'est à ce plan-là, au plan géopolitique («diplomatico-stratégique», disait Raymond Aron), que le temps s'est à proprement parler brisé. Mais sans plus. C'est la grande différence avec le 11 septembre et son équivalent en France (les attentats de 2015-2016), car l'individu lambda a été ici directement impacté. Les victimes effectives du terrorisme ne sont certes pas très nombreuses, mais n'importe qui, aujourd'hui, peut en être victime et le sait: n'im-

porte qui n'importe où, n'importe quand. C'est un risque permanent (aujourd'hui largement intériorisé).

En ce sens, le terrorisme rejoint la «barbarie au quotidien» (H.-M. Enzensberger). N'importe qui, aussi, peut en être victime. Sauf qu'il n'y a pas ici de «brisure temporelle». Les courbes de la criminalité sont certes ascendantes, mais cela ne date pas d'hier. C'est un processus déjà ancien. Pour le voir s'amorcer, il faut remonter aux années 60 et 70 du siècle dernier. Les courbes en question sont en plus relativement lisses. Bref, on est dans la continuité. Mais, effectivement, dans un cas comme dans l'autre, on peut parler de risques. Les transports en commun sont aujourd'hui anxio-gènes pour 40,9 % des usagers en région parisienne, explique ainsi *Le Figaro* (22 décembre 2020, p. 13).

Avec l'actuelle pandémie et l'effondrement qui l'accompagne, effondrement économique, mais aussi moral, psychique, quelque part aussi culturel, on franchit une étape supplémentaire. Maladie, chômage, dépression psychique, etc., tout le monde aujourd'hui est concerné, et il ne s'agit pas seulement de risques. Personne ou presque n'est épargné. La «brisure temporelle» est on ne peut mieux partagée. Avec en plus ce paradoxe, non exactement inédit, il est vrai, mais néanmoins troublant: si les dirigeants détiennent aujourd'hui tous les pouvoirs (y compris celui de supprimer les libertés civiles), les assujettis, quant à eux, sont de plus en plus livrés à

eux-mêmes. Ils doivent résoudre seuls leurs propres problèmes, aide-toi le ciel t'aidera. Et tu n'as pas le droit à l'erreur. On dit volontiers, ou du moins on avait l'habitude jusqu'ici de dire, que personne ne risquait de mourir de faim en Europe, mais nous sommes en 2020. La vie est décidément dangereuse.

Comment vivre en un temps brisé? Une première réponse est d'ordre biologique: elle est liée à l'instinct de survie. C'est presque un réflexe, une réaction automatique. Je dis presque, car on peut très bien aussi décider de se laisser mourir. Cela arrive. La survie ne relève donc pas seulement de la biologie, c'est une décision de l'individu: celle, justement, de ne pas se laisser mourir. A ce titre, elle engage la liberté: j'ai pris cette décision-là, mais j'aurais très bien pu en prendre une autre. Elle engage la liberté, mais sur la base d'une première réaction, qui, elle, est d'ordre instinctuel: réaction commune à tous les êtres vivants, à savoir persévérer dans son être. Mais ce n'est encore qu'une première réponse. Elle se concrétise ensuite en plusieurs décisions pratiques, variables suivant les situations. Il y faut un certain savoir-faire. Les ouvrages à ce sujet ne manquent pas.

UNE APOCALYPSE, AU SENS PROPRE

On dit volontiers que les catastrophes sont une école de vie. D'une part, elles nous renforcent intérieurement, nous rendent plus forts que nous ne l'étions auparavant (« tout ce qui ne tue pas me rend plus

fort», disait Nietzsche), mais par ailleurs aussi elles nous rendent plus lucides, mieux aptes à comprendre la réalité et son fonctionnement (le fonctionnement social en particulier). Au-delà donc du simple combat pour sa survie, l'individu peut être amené à vouloir tirer un certain enseignement de ce qu'il est en train de vivre. Nous voyons mieux comment les choses se font (ou ne se font pas), concrètement qui fait quoi et donc est responsable de quoi. Un certain nombre d'illusions se dissipent. Les faux décors partent en petits morceaux. Il y a à là un enseignement à tirer. Qu'on tire ou ne tire pas, là n'est pas la question. Il y aura toujours des gens pour ne pas vouloir regarder la réalité en face, partant pour se boucher les yeux et les oreilles. Mais c'en est au moins l'occasion.

Au-delà encore, certains pourraient être tentés de demander des comptes aux responsables, en engageant des procédures à leur encontre: pour abus de pouvoir, par exemple, mais aussi négligence, mise en danger de la vie d'autrui, crimes divers et variés, etc. Point n'est besoin d'espérer pour entreprendre.

Les brisures temporelles peuvent enfin s'analyser comme une occasion à nous offerte de grandir mentalement et spirituellement. C'est le point de vue apocalyptique. On renvoie ici aux beaux livres de Jean-Yves Leloup, notamment au tout dernier: *Un art de vivre et d'aimer par temps de catastrophe*, paru il y a deux mois. Le titre de cet ouvrage pourrait nous faire

croire qu'il traite de l'actuelle pandémie, et effectivement en le lisant on y pense beaucoup. Mais l'approche est plus générale. Jean-Yves Leloup reprend ici une idée qu'il avait déjà articulée en d'autres de ses ouvrages, notamment celui sur l'Apocalypse de Jean, à savoir qu'on a le choix en cas de catastrophe entre se focaliser sur la catastrophe elle-même et les destructions qu'elle occasionne, ou les interpréter en essayant de voir ce qui se dessine *au travers*. Car, en même temps qu'elle détruit, la catastrophe a une fonction de dévoilement: elle laisse ou fait apparaître un certain nombre de choses qui jusque là étaient voilées (par ce qui vient d'être détruit, justement), mais qui justement aussi se donnent désormais à voir, apparaissent en pleine lumière. C'est *l'autre* possibilité: voir ce qu'il y a derrière (ou en dessous). Nous nous ouvrons ainsi un nouvel espace, un nouvel horizon. Autant ça que de se plaindre en continu, au risque d'ajouter encore au malheur objectif une surcharge subjective: celle de nos propres fantasmes et phobies. De notre propre paranoïa, en fait.

L'Apocalypse est en ce sens révélation d'une autre réalité, la vraie: «J'appellerai donc 'Apocalypse' l'avènement ou l'événement de la lumière dans la chair effondrée de notre histoire (personnelle, collective, cosmique) ou encore l'avènement ou l'événement du Sujet (Je suis) dans la chair effondrée de notre ego (personnel, collectif, cosmique) ». Et encore: «L'Apocalypse est ainsi exactement le

contraire d'une catastrophe, c'est la révélation du Sujet qui émerge de ces catastrophes personnelles ou collectives, les surplombe et leur survit».

Bref, nous nous reconnectons à notre moi profond, à ce qu'il y a de vraiment important et vivant en nous. A la transcendance, en fait (mais présente en nous). Vivre en un temps brisé, c'est aussi cela: renouer avec le «Je suis» que je suis (mais en profondeur), le Sujet qui me fait être ce que je suis: sauf que, le plus souvent, je n'en ai pas conscience. Et donc c'est l'occasion de l'acquiescer, d'acquiescer une telle conscience. «Méditer par temps de catastrophe, dit encore Jean-Yves Leloup, nous engage sur un chemin d'approfondissement, de reconnaissance de nous-même et du monde».

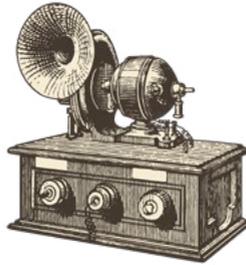
- Illustration stayinwonderland sur DeviantArt.

BIBLIOGRAPHIE

- Jade Allègre, *Survivre en ville... quand tout s'arrête!*, s.n., 2ème édition, 2007.
- Piero San Giorgio, *Survivre à l'effondrement économique*, Le Retour aux sources, 2011.
- Jean-Yves Leloup, *Un art de vivre et d'aimer par temps de catastrophe*, Philippe Rey, 2020.
- *L'Apocalypse de Jean*, traduite et commentée par Jean-Yves Leloup, Albin Michel, coll. Espaces libres, 2020 (réédition).

FILMOGRAPHIE

- *Les apocalypses de Jean-Yves Leloup*, film de Jean-Luc Bouvret (2011).



L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE
DE LA VIE HUMAINE AU TEMPS DES ROBOTS,
100 % ANIMÉE PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE.
DÉJÀ 265 SEMAINES. PLUTÔT RASSURANT, NON?

Passager clandestin

Yves Nidegger: en route pour la grande Zizanie!

YVES NIDEGGER EST AVOCAT À GENÈVE, CONSEILLER NATIONAL UDC AU PARLEMENT SUISSE ET CANDIDAT AU CONSEIL D'ÉTAT GENEVOIS. SOUCIEUX DE SOUVERAINETÉ NATIONALE ET DE LIBERTÉS, IL POSE UN REGARD LUCIDE ET DÉSABUSÉ SUR L'ÉVOLUTION DE SON PAYS ET DE L'ENTOURAGE AU SENS LE PLUS LARGE. LES ENTRETIENS ET LES DÉBATS QU'IL LIVRE DANS LES MÉDIAS SUR DES THÈMES D'ACTUALITÉ NE LUI PERMETTENT D'EXPRIMER QUE DES FRAGMENTS D'UNE VISION DU MONDE COHÉRENTE ET ORIGINALE. NOUS LUI AVONS PROPOSÉ DE SYNTHÉTISER SES POSITIONS.



DE QUOI 2020 EST-IL LE NOM?

D'un virus politique. Du SARS-Cov-2, on ne sait pas grand-chose sinon que notre système immunitaire ne le reconnaît pas et le laisse entrer comme s'il était chez lui. Puis que, dans un deuxième temps, notre système immunitaire s'affole et surréagit au point de multiplier les lésions aux organes qu'il serait

censé protéger. Qu'au final, certains patients décèdent épuisés, non du virus lui-même mais des trop nombreuses lésions qui résultent de la surréaction immunitaire. Apparemment, la politique a contracté ce virus. Au début, les experts gouvernementaux ne voient rien venir, ni la première vague, ni la seconde. Dans un deuxième temps, ils s'affolent et surréagissent au point de multiplier

les lésions à l'économie et à la société civile qu'ils sont censés protéger. Au final, la société décède, non du virus mais des dégâts résultant d'une surréaction politique.

LA GESTION DE LA PANDÉMIE A ÉTÉ LE PRÉTEXTE DANS DE NOMBREUX PAYS À L'INSTAURATION DE L'ÉTAT D'URGENCE, AVEC SUSPENSION DE NOMBRE DE LIBERTÉS INDIVIDUELLES (CELLE D'ALLER ET VENIR EN PARTICULIER). LES PARTIS ET LES PARLEMENTS NE SEMBLER PAS AVOIR BEAUCOUP DISCUTÉ DE L'OPPORTUNITÉ OU NON DE TELLES MESURES. LA DÉMOCRATIE SERAIT-ELLE FATIGUÉE? OU EN VOIE DE REMPLACEMENT? COMMENT DÉSIGNER LE RÉGIME EN TRAIN DE S'INSTALLER SOUS NOS YEUX, S'IL N'EST PLUS LA DÉMOCRATIE?

Depuis que l'URSS n'est plus là pour montrer le mauvais exemple de ce qui arrive lorsqu'on renonce à la liberté, les démocraties se croient invulnérables et flirtent de plus en plus volontiers avec l'autoritarisme. Au prétexte de protéger les plus vulnérables, on a érigé le principe de précaution au rang suprême de droit constitutionnel non écrit, sans que personne ne l'ait décidé. Ceci fait, on a multiplié les sanctions et les restrictions de tous ordres sans que personne ne puisse s'y opposer efficacement. La dictature sanitaire est arrivée en terrain déjà passablement conquis, elle n'a suscité pour ce motif qu'une faible opposition dans les parlements. Heureuse dictature que celle qui se fait applaudir par des parlements démocratiquement élus. Cela dit, un référendum est lancé contre la loi qui donne les pleins pouvoirs au gouvernement suisse et

qui sert de base à toutes les interdictions et interventions étatiques des cantons. Il reste donc encore un peu d'espoir pour la démocratie, mais sous sa forme directe seulement.

AU SEIN DE VOTRE PROPRE PARTI, CONNU POUR SA DÉFENSE INCONDITIONNELLE DE LA DÉMOCRATIE DIRECTE, COMMENT A-T-ON BALANCÉ LA DIALECTIQUE SÉCURITÉ-LIBERTÉ?

Guillaume Tell aurait sans doute réservé une de ses flèches au bailli sanitaire. Mon parti, qui est conservateur, est le seul au parlement à avoir voté contre la loi donnant les pleins pouvoirs au gouvernement fédéral, contre la compétence donnée aux cantons de réprimer le port incorrect du masque par des amendes d'ordre, il est aussi celui qui a fait passer une motion contre la fermeture des stations de ski. Quelques élus de mon parti, proches des milieux médicaux en particulier, ont eu toutefois une attitude différente, tenant à se montrer à l'écoute de la partie de la population qui disait sa peur du virus et son besoin d'être rassurée par des mesures.

PENDANT LES CONFINEMENTS ET AUTRES RESTRICTIONS, L'ACTIVITÉ MIGRATOIRE TRANSFRONTALIÈRE, ET EN PARTICULIER TRANSCONTINENTALE, NE SEMBLE PAS S'ÊTRE INTERROMPUE. DE PRIME ABORD CELA APPARAÎT INCOHÉRENT. D'UNE MANIÈRE GÉNÉRALE, ON N'A PAS L'IMPRESSIION QUE, NONOBTANT L'ACTUELLE PANDÉMIE ET LES DIFFICULTÉS DE TOUS ORDRES QUI L'ACCOMPAGNENT, LES GOUVERNEMENTS N'AIENT DÉVIÉ D'UN IOTA DE LA LIGNE QU'ILS SE SONT FIXÉE EN CETTE

MATIÈRE. ON CONTINUE AU CONTRAIRE D'ACCUEILLIR UN NOMBRE CONSIDÉRABLE DE MIGRANTS, COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT. QU'EN PENSEZ-VOUS VOUS-MÊME? ET QU'EN EST-IL EN PARTICULIER EN SUISSE?

L'OCDE a fait de l'immigration dans les États membres une sorte de priorité politique, elle s'est donc inquiétée dès ce printemps de ce que les restrictions aux frontières puissent avoir freiné la migration. Ce serait le cas si la migration ne se faisait que par des voies légales. Ce n'est évidemment pas le cas en Méditerranée où des passeurs pratiquent la traite transcontinentale d'êtres humains avec la complicité d'organisations dites humanitaires. Selon les derniers chiffres du Secrétariat d'État à la migration (SEM), entre janvier et septembre 2020, l'immigration en Suisse a progressé de 5,3 %. Parallèlement, la politique sanitaire a eu pour effet de réduire l'émigration de Suisse, laquelle a baissé de 14,8 %. En résumé, grâce à la crise, le solde migratoire a augmenté en Suisse de 10,3 % par rapport à 2019.

DEPUIS LE MOIS DE JUILLET, UN PROJET JUSQU'ALORS ÉVOQUÉ UNIQUEMENT PAR LES «COMPLOTISTES» EST DEVENU UN THÈME DE PREMIER PLAN: LA «GRANDE RÉINITIALISATION» OU «GREAT RESET» PROMUE PAR KLAUS SCHWAB DU WEF DE DAVOS. NOTRE MODÈLE SOCIO-ÉCONOMIQUE EST-IL VRAIMENT À BOUT? DOIT-ON ET PEUT-ON LE REMPLACER PAR UNE SORTE DE COMMUNISME TECHNOLOGIQUE AUX MAINS DES MULTINATIONALES? POURQUOI TOUT CELA ARRIVE-T-IL EN 2020?

Un peu de recul s'impose. En novembre 1989, je me trouvais à

Berlin sur le mur avec un marteau et un burin dans une main et l'illusion dans l'autre que le monde qui affirmait que rien de bon ne pouvait advenir sans liberté venait de marquer le but final d'un match qui l'avait opposé aux tenants du postulat inverse: la liberté ne sert à rien, seule l'égalité compte, un État doit être aussi fort et autoritaire que nécessaire pour garantir que le salaire du médecin ne soit pas plus élevé que celui du manœuvre. Trente ans plus tard, tout le monde l'admet, ce n'était qu'un changement de joueur à la mi-temps, la Russie soviétique sortait, la Chine rouge entrait sur le terrain, la guerre froide repartait de plus belle, à bas bruit cette fois mais avec une efficacité idéologique et géopolitique inouïes. Or pendant les trente années que la Chine consacrait à projeter sa puissance continentale sur l'Eurasie, en l'inscrivant dans l'acier des infrastructures ferroviaires et celui des dettes, tout en devenant une nouvelle puissance maritime mondiale, l'Occident se croyait seul au monde et s'employait à s'affranchir de ses propres valeurs, au premier rang desquelles la primauté de la liberté. Ivre des fausses prophéties de Fukuyama (la démocratie jouit d'un consensus universel, les conflits idéologiques sont terminés, l'histoire aussi), l'Occident consacrait ses meilleures énergies à la fabrication d'un adversaire de la liberté qui soit enfin à sa mesure: lui-même. Pour y parvenir, il érige le principe de précaution au rang de droit consti-

tutionnel suprême non écrit et, ceci fait, multiplie les délits verbaux et paralyse l'initiative privée par une inflation de sanctions administratives sans oublier de caricaturer l'idée même de liberté en la réduisant bientôt à celle de faire l'amour sans faire d'enfants et de faire des enfants sans faire l'amour. Devenue chose vague et informe, la liberté n'inspire désormais plus personne à prendre pour elle le moindre risque, principe de précaution encore. Il est naturel que dans ce contexte, ceux qui rêvaient depuis longtemps de gouvernance mondiale se sentent appelés à reprendre à leur compte la substance du message chinois susurrant à bas bruit que la liberté, au sens occidental du terme, ne sert plus à rien: on peut en effet avoir la science sans avoir la liberté académique, comme le démontre le PCC, la technologie sans la protection des brevets, le capitalisme sans la garantie de la propriété, la paix sociale sans la démocratie.

Et voilà que le virus de Wuhan est venu offrir la démonstration que les gouvernements et les sociétés occidentales sont disposés aujourd'hui à obéir à une gouvernance mondiale digitalisée pour peu qu'elle leur parle de peur et de sécurité. Aussi incompatibles qu'elles puissent être avec l'État de droit auquel nous étions accoutumés, les mesures ultra autoritaires, comme l'assignation à résidence, la suspension des libertés civiles, la suspension de la liberté de culte ou les interdictions professionnelles de longues durées, n'ont

jamais été sérieusement remise en question. Sous couvert de protéger les plus vulnérables de leurs membres, nos sociétés ont accepté le sacrifice de la vie affective, celui de la vie culturelle, la vie politique, la vie spirituelle et même celui de sa grande rivale matérialiste, la vie économique, sur l'autel de la seule vie biologique. Celle que nous partageons avec les animaux et les plantes, sans laquelle rien n'advierait sur terre, certes, mais qui ne nous définit en rien en tant qu'humains.

QU'ATTENDEZ-VOUS POUR 2021?

Vaccin ou pas, 2021 va ressembler au film «la Zizanie» où Claude Zidi campe un élu qui agrandit son usine de matériel de dépollution en détruisant le jardin de sa femme, laquelle quitte le domicile conjugal et se présente aux élections contre lui. Mal préparés au difficile métier de dictateur, nos élus vont multiplier les gaffes, les contradictions, les ordres, contrordres et désordres, plongeant les cantons et le pays dans le chaos et la zizanie. L'arbitraire des mesures choisies au hasard parviendrait presque à unir les citoyens contre leurs dirigeants si elles n'avaient cet effet préalable de les dresser les uns contre les autres: coiffeurs et restaurateurs genevois contre leurs homologues vaudois, salles de sport contre librairies, petits commerçants contre grandes surfaces, cantons contre Confédération, dans un combat de tous contre tous que ni Gosciny ni Zidi n'auraient osé imaginer ou dessiner.

LA SUISSE EXISTE-T-ELLE?

Bien sûr, la Suisse est même une idée dont le temps est venu. Contrairement à ce qu'on en dit, les Suisses possèdent une langue commune: le fédéralisme et la démocratie directe, qui postulent ensemble qu'il existerait chez l'homme une forme d'intelligence collective. Et c'est à coup sûr ce qu'il va falloir opposer de toute urgence à l'arbitraire du quarteron d'experts sanitaires qui s'est emparé des manettes politiques. L'expérience suisse démontre qu'en impliquant toutes les opinions possibles dans le processus de décision, les passions

extrêmes se neutralisent entre elles et qu'il émerge alors une forme de bon sens pragmatique, souvent plus futé que toutes les cogitations des élites formatées. Car l'intelligence collective suppose que la population consultée soit composée d'individualités différentes, possédant des sources d'informations diverses et des idées en propre. Ce n'est à l'évidence ni le cas des énarques ni celui des experts de l'administration fédérale.

- Entretien mené par Slobodan Despot et Eric Werner, Noël 2020.



Pain de méninges

LE PLUS, C'EST LE MOINS

Plus il y a d'interdits et de prohibition,
plus le peuple s'appauvrit.
Plus on possède d'armes meurtrières,
plus le désordre sévit.
Plus se développe l'intelligence fabricatrice,
plus en découlent d'étranges produits.
Plus se multiplient les lois et les ordonnances,
plus foisonnent les voleurs et les bandits.

Lorsque le gouverneur est indulgent, le peuple reste pur.
Lorsque le gouverneur est pointilleux, Le peuple devient fautif.

— Lao Tseu, *Tao-tö king*, LVII.

TURBULENCES

VACCINS · synthèse de l'offre pour un choix éclairé

1. LES DIFFÉRENTS TYPES DE VACCINS

À l'heure actuelle, il existe différents types de vaccins contre le coronavirus. Voici les principaux:

A Les vaccins à virus atténué (technologie classiquement utilisée jusqu'à aujourd'hui). En font partie les vaccins chinois, Sinovac et Sinopharm.

B Les vaccins à ARN messenger (technologie utilisée pour la première fois chez les humains). En font partie les vaccins de Pfizer et de Moderna. Cette technique consiste à injecter une séquence d'ARN messenger codant pour la fabrication d'une protéine. Une fois le vaccin injecté, cette protéine devrait être produite par les cellules du patient, puis reconnue par son système immunitaire qui devrait réagir en produisant des anticorps contre elle.

C Les vaccins à vecteurs (technologie très récente issue du génie génétique). En font partie les vaccins d'Astra-Zeneca, de Merck, de Pasteur, de Johnson et Johnson, mais aussi le Sputnik V russe. Ces vaccins à vecteur consistent à introduire une séquence du virus contre lequel on cherche à immuniser (ici le coronavirus), dans un autre virus atténué utilisé comme vecteur. Par exemple, le vaccin de l'Institut Pasteur ou celui de Merck Sharp & Dohme utilisent le virus vaccinal de la rougeole comme vecteur. D'autres vaccins utilisent des virus animaux comme vecteurs (virus de gorille pour le vaccin de ReiThera Srl, ou virus de chimpanzé pour le vaccin d'Astra-Zeneca). Le vaccin Sputnik V utilise un adénovirus humain comme vecteur.

Si vous voulez savoir quel vaccin utilise quel type de technologie, vous pouvez consulter le site «Infovac» des HUG (Hôpitaux universitaires de Genève). En bas

de page, vous trouverez la liste de tous les vaccins classés par type de vaccin: <https://www.infovac.ch/fr/infovac/actualites>.

2. DES SCIENTIFIQUES ET DES PROFESSEURS DE MÉDECINE SONT INQUIETS

A Le **professeur Perronne**, chef du service des maladies infectieuses de l'Hôpital de Garches, ancien président du comité technique des vaccinations du ministère de la santé français, et ancien vice président du comité d'experts des vaccinations de l'OMS pour la «Grande Europe», a donné une très intéressante interview à ce sujet sur Sud Radio le 02.12.2020. [A écouter pour qui veut en savoir plus sur le sujet des vaccins.](#)

Deux semaines après cette intervention, l'AP-HP (Assistance publique Hôpitaux de Paris) a mis fin à ses fonctions de chef des maladies infectieuses de l'Hôpital de Garches, car il aurait eu des «propos publics qui déplaisaient». [Suscitant l'inquiétude du syndicat des médecins hospitaliers.](#)

La semaine suivante, le Pr **Perronne** ainsi que le professeur **Raoult** (qui jusqu'à la crise du coronavirus était considéré dans les milieux médicaux comme le plus grand infectiologue français et l'un des meilleurs au monde), le **Pr Joyeux**, la cancérologue **Nicole Délépine** et les généralistes **Nicolas Zeller** et **Rézeau-Franz** étaient visés par une plainte du conseil de l'Ordre des médecins.

B Le **Professeur Éric Caumes**, chef du service des maladies infectieuses de l'Hôpital de la Piété-Salpêtrière [a déclaré sur France Inter qu'il se ferait certainement vacciner, pourquoi pas avec le vaccin chinois \(de technologie classique\), mais pas avec le vaccin à ARN messenger, car on manque de recul \(dès 6:37\).](#)

On notera que la journaliste, Léa

Salamé, ne cherche pas à comprendre les réticences du Pr Caume, mais insiste surtout sur la responsabilité qu'il y aurait à avoir des réticences au sujet de ces vaccins à ARN messenger.

Par la suite, et après une intervention d'Olivier Véran, ministre de la santé français, le Pr Caumes a changé d'avis concernant les vaccins à ARN messenger, malgré le manque de recul. Peut-être ne voulait-il pas subir le sort de Perronne, on ne peut pas le savoir.

A savoir! Il faut rappeler que les données des essais cliniques sont transmises par les laboratoires, qui transmettent, pour des raisons commerciales, les données qu'ils veulent bien donner. Ce qui permet réellement d'avoir une idée des effets secondaires d'un médicament ou d'un vaccin, c'est ce que l'on appelle la «**pharmacovigilance**», soit les remontées sur les effets secondaires que devraient faire les médecins des effets secondaires d'un traitement après sa mise sur le marché. Et bien entendu, ceci demande du recul et prend plusieurs années.

C) Le **Dr Wolfgang Wodarg**, pneumologue et le **Dr Michael Yeardon**, un ancien vice-président de Pfizer, ont envoyé une pétition à l'Agence européenne du médicament pour demander l'arrêt des essais avec les nouveaux vaccins à ARN messenger.

Voici leurs principales préoccupations:

- * Risques de **stérilité**, car la protéine S, contre laquelle le système immunitaire sera entraîné à réagir est présente sur l'enveloppe du virus, mais également nécessaire à la formation du placenta. Le corps pourrait donc attaquer le placenta des femmes vaccinées.
- * Risques de **réactions immunitaires excessives**, en particulier lorsque l'organisme sera en contact avec le virus sauvage.
- * Risques d'**allergie** au polyéthylène glycol contenu dans les vaccins

à ARN messenger, 70 % des gens développant des anticorps contre cette substance

- * **Pas de recul.** L'étude ayant été très courte, elle ne permet pas d'évaluer les effets secondaires à long terme.

Ils dénoncent aussi le **peu de fiabilité des tests PCR**, tout comme le Pr Perronne, ou le Pr Raoult.

Même l'OMS avertit, mais un peu tard (le 14.12), que ces tests produisent de nombreux faux positifs:

<https://www.who.int/news/item/14-12-2020-who-information-notice-for-ivd-users>

En Allemagne, le test est contesté, car ce test, utilisé dans le monde entier a été introduit sans jamais avoir fait l'objet d'un examen par les pairs (les autres scientifiques), et produirait un nombre très élevé de faux positifs.

D) Le **Dr Michel de Lorgeril**, cardiologue et chercheur au CNRS, est également inquiet, en particulier au sujet des vaccins à vecteurs (technologie récente, issue du génie génétique) et en particulier de la méthode du vaccin de l'Institut Pasteur qui consiste à utiliser le virus vaccinal de la rougeole comme vecteur pour introduire une séquence du coronavirus:

Même le **Pr Axel Kahn**, qui se dit prêt à se faire vacciner par les vaccins à ARN messenger (malgré le manque de recul pour cette technologie totalement nouvelle), ou par les vaccins à virus atténués chinois, est méfiant pas rapport aux vaccins à vecteurs.(1)

3. LES PAYS EUROPÉENS NE SERAIENT PAS LIBRES DE PROPOSER LE VACCIN DE LEUR CHOIX

La Hongrie qui a opté pour le vaccin russe Sputnik V a été menacée de sanctions par l'Union européenne:

«Des actions seront entreprises à l'encontre des membres de l'UE qui utili-

seraient un produit non approuvé écrit le journal *Capital*. Pourtant on manque autant de recul pour les vaccins Pfizer et Moderna à ARN messenger, que pour le vaccin Spoutnik V à vecteur, pour le futur vaccin de l'Institut Pasteur, et même pour les vaccins à technologie classique, Sinovac et Sinopharm.

Hors UE, les pays choisissent leurs vaccins. Par exemple, la Turquie ou le Maroc ont choisi les vaccins chinois. L'Inde a choisi le vaccin à vecteur Spoutnik. Quant aux populations, on ne leur demande pas vraiment leur avis, et leurs médias évitent généralement de leur expliquer les enjeux et les différentes technologies utilisées pour ces nouveaux vaccins.

4. SITUATION EN SUISSE ET EN FRANCE

En Suisse, la récolte de signatures pour une initiative «Stop à la vaccination obligatoire» a été lancée le 1er décembre dernier. Le comité d'initiative veut compléter l'article 10 de la Constitution fédérale en précisant que «toute personne a droit à l'intégrité physique et mentale». Plus loin, l'initiative précise que le refus d'un vaccin «ne doit pas entraîner de désavantages sociaux ou professionnels pour les personnes concernées». En effet, ce deuxième point inquiète particulièrement: les gens qui refuseraient le vaccin risqueraient-ils de se voir interdits d'exercer certaines professions, de prendre l'avion ou des transports publics, de se rendre dans des restaurants ou d'autres lieux publics? En France, une députée UDI a déjà proposé d'introduire un document permettant aux personnes, et à elles uniquement, vaccinées de reprendre une vie normale.

En Suisse, le 23.12.2020, les citoyens ont appris en écoutant l'émission de radio «Forum» que la présidente de la commission de santé du Conseil national avait évoqué l'idée d'introduire un «passeport covid» en tant qu'«incitatif» à la vaccina-

tion, les vaccinés obtenant certains droits dont les non-vaccinés seraient exclus.

En France également, le Premier ministre Jean Castex a proposé un projet de loi (Projet de loi n° 3714 instituant un régime pérenne de gestion des urgences sanitaires), subordonnant certaines activités, à la vaccination ou à la présentation d'un test de dépistage (Art.1, section 2, cercle 39 dans le texte)

«6° Le Premier ministre peut, le cas échéant dans le cadre des mesures prévues aux 1° à 5°, **subordonner les déplacements des personnes, leur accès aux moyens de transport ou à certains lieux, ainsi que l'exercice de certaines activités à la présentation des résultats d'un test de dépistage établissant que la personne n'est pas affectée ou contaminée, au suivi d'un traitement préventif, y compris à l'administration d'un vaccin, ou d'un traitement curatif.** Le décret mentionné au deuxième alinéa du présent article précise l'étendue de cette obligation ainsi que ses modalités d'application s'agissant notamment des catégories de personnes concernées.»

RESPONSABILITÉ EN CAS D'EFFETS SECONDAIRES SÉRIEUX

On peut se demander ce qui se passerait en cas de problème suite à la vaccination, à moyen ou à long terme? Qui assumerait la responsabilité des éventuels effets secondaires? En effet, personne ne peut aujourd'hui connaître les éventuels effets, à moyen ou long terme, de ces nouvelles technologies.

En Suisse, les médecins administrant un vaccin sont responsables d'informer les patients des éventuels effets secondaires, et de recueillir ensuite leur éventuel consentement éclairé. Leur responsabilité est donc engagée. Dans le cas d'une vaccination ordonnée par les autorités de santé, la responsabilité de celles-ci est également engagée.

Selon la loi sur les épidémies, dans le cas d'un accident vaccinal faisant suite à

une vaccination recommandée, la Confédération et le canton où a eu lieu la vaccination doivent assumer chacun la moitié des coûts de l'indemnisation ou de la réparation morale (Art 68 Lep).

Que se passe-t-il si les vaccinations sont effectuées dans des centres cantonaux de vaccination?

Comment et qui va déterminer si un patient a été bien informé? Qui va déterminer si celui-ci a subi un préjudice sérieux, et s'il y a effectivement un lien de cause à effet entre le vaccin et le préjudice? Que se passerait-il dans le cas où il y aurait des victimes indirectes (par exemple si une personne non vaccinée est infectée, à travers un contact avec un vacciné, par une recombinaison de virus issue d'un vaccin à vecteur qui ne se serait pas comporté comme prévu)? En cas d'effets secondaires sérieux, la Confédération comme les cantons seront alors juges et parties pour déterminer si un patient a reçu une bonne information et donné ensuite son consentement éclairé, lorsqu'il aura été vacciné dans un centre cantonal de vaccination.

Mais surtout, considérant le manque de recul que nous avons concernant ces nouvelles technologies vaccinales, personne ne peut prétendre être en mesure de donner aux patients une information exhaustive sur les éventuels risques à moyen et à long terme de ces nouvelles vaccinations, puisque nous ne les connaissons pas.

En tous les cas, le PDG de Pfizer (vaccin à ARN) a «gentiment» passé son tour pour recevoir le vaccin, car dit-il, il ne voudrait pas en profiter avant les autres et donner le mauvais exemple. Ce qui n'est pas vraiment rassurant pour ceux qu'il «favorise» de la sorte. + Par **Dr Morgane Gaélic**, 23.12.2020.

NOTE

1. Les Russes nient que le Sputnik V soit un vaccin OGM, contrairement aux dires

d'Axel Kahn: un expert d'État, Vadim Tarassov, a nié que le vaccin serve au «puçage» de la population et «a assuré que Sputnik V ne contient pas d'éléments génétiquement modifiés, ceux communément appelés OGM. "Il contient des composants qui reproduisent les antigènes présents dans le covid." a-t-il expliqué.»

PÈRE NOËL · Il est mort: démonstration scientifique

ETUDE D'INGÉNIEUR SUR LA PROBABILITÉ DE L'EXISTENCE DU PÈRE NOËL

Il y a approximativement deux milliards d'enfants (moins de 18 ans) sur Terre. Cependant, comme le Père Noël ne visite pas les enfants musulmans, hindous, juifs ou bouddhistes (sauf peut-être au Japon), ceci réduit la charge de travail pour la nuit de Noël à 15 % du total, soit 378 millions. En comptant une moyenne de 3,5 enfants par foyer, cela revient à 108 millions de maisons, 54 millions en présumant que chacune comprend au moins un enfant sage. Le Père Noël dispose d'environ 31 heures de labeur dans la nuit de Noël, grâce aux différents fuseaux horaires et à la rotation de la Terre, dans l'hypothèse qu'il voyage d'Est en Ouest, ce qui paraît d'ailleurs logique. Cela revient à 967,7 visites par seconde. Cela signifie que pour chaque foyer chrétien contenant au moins un enfant sage, le Père Noël dispose d'environ un millième de seconde pour parquer le traîneau, sauter en dehors, dégringoler dans la cheminée, remplir les chaussettes, distribuer le reste des présents au pied du sapin, déguster les quelques friandises laissées à son intention, regrimper dans la cheminée, enfourcher le traîneau et passer à la maison suivante. En supposant que chacun de ces 108 millions d'arrêts sont distribués uniformément à la surface de la Terre (hypothèse que nous savons fautive, bien sûr, mais que nous accepterons en première approxima-

tion), nous devons compter sur environ 1,4 kilomètres par trajet. Ceci signifie un voyage total de plus de 150 millions de kilomètres, sans compter les détours pour ravitailler ou faire pipi. Le traîneau du Père Noël se déplace donc à 1170 kilomètres par seconde (3000 fois la vitesse du son). A titre de comparaison, le véhicule le plus rapide fabriqué par l'homme, la sonde spatiale Ulysse, se traîne à 49 kilomètres par seconde et un renne moyen peut courir au mieux de sa forme à 27 kilomètres à l'heure. La charge utile du traîneau constitue également un élément intéressant. En supposant que chaque enfant ne reçoit rien de plus qu'une boîte de Lego moyenne (un kilo), le traîneau supporte plus de 500 mille tonnes, sans compter le poids du Père Noël lui-même. Sur Terre, un renne conventionnel ne peut tirer plus de 150 kg. Même en supposant que le fameux «renne volant» serait dix fois plus performant, le boulot du Père Noël ne pourrait jamais s'accomplir avec huit ou neuf bestiaux; il lui en faudrait 360'000. Ce qui alourdit la charge utile, abstraction faite du poids du traîneau, de 54'000 tonnes supplémentaires, nous conduisant à bonnement 7 fois le poids du *Prince Albert* (le bateau, hein, pas le monarque). 600'000 tonnes voyageant à 1170 kilomètres par seconde créent une énorme résistance à l'air. Celle-ci ferait chauffer les rennes, au même titre qu'un engin spatial rentrant dans l'atmosphère terrestre. Les deux rennes en tête de convoi absorberaient chacun une énergie calorifique de 14 300 millions de joules par seconde. En bref, ils flambraient quasi instantanément, exposant dangereusement les deux rennes suivants. La meute entière de rennes serait complètement vaporisée en 4,26 millièmes de seconde, soit juste le temps pour le Père Noël d'atteindre la cinquième maison de sa tournée. Pas de quoi s'en faire de toute façon, puisque le Père Noël, en passant de

manière fulgurante de zéro à 1170 km/s en un millième de seconde, serait sujet à des accélérations allant jusqu'à 17'500 G. Un Père Noël de 125 kg (ce qui semble ridiculement mince) se retrouverait plaque au fond du traîneau par une force de 2'157'507,5 kg, écrabouillant instantanément ses os et ses organes et le réduisant à un petit tas de chair rose et tremblotante. C'est pourquoi, si le Père Noël a existé, il est mort maintenant. Joyeux Noël!

✱ **Dick MA**

LISEZ-MOI ÇA! - «**Christs pulvérisés**» de Luigi di Ruscio

Ce qu'il apporte. *Christs pulvérisés* clôt le cycle des écrits romanesques de Luigi di Ruscio (1930-2011). C'est le roman de formation d'un déclassé en même temps qu'un témoignage sur l'Italie de la Seconde guerre mondiale jusqu'aux années 1960, une époque entre fascisme, résistance et reconstruction parcourue de vagues de modernisation aussi enthousiasmantes que dévastatrices. Le récit, autobiographique, s'ouvre sur le choc de la naissance pour se déployer à coups de flash-back et de retours au présent de l'écriture qui questionnent inlassablement l'œuvre en construction. Le lecteur se voit ainsi propulsé dans un texte acrobatique où se mêlent récit mémoriel, aventures fantasmagoriques et coups de gueule. Sans jamais se départir d'un regard ironique toujours démystifiant, cette œuvre inclassable se construit par leitmotivs: Dieu, le parti communiste, les poètes, l'horreur, la vitalité physique. Le titre renvoie à un personnage, compagnon de route du narrateur, qui vend des christs en plâtre, «pulvérisés» de faux bronze. Ces *Christs pulvérisés* évoquent aussi bien l'hypocrisie des autorités religieuses que la volonté de pulvériser toutes formes de domination par la violence de l'écriture. **Ce qu'il en reste.** Ce roman raconte ainsi l'histoire d'une seconde naissance,

par l'écriture cette fois. Di Ruscio a fait de sa «mauvaise alphabétisation» une force, refuse la langue réglementaire, revendique une écriture déconstruite qui possède la vitalité et la spontanéité de l'oralité, mêlant archaïsmes, éléments dialectaux, néologismes, lapsus, erreurs orthographiques et grammaticales pleinement assumées. **A qui l'administrer?** Aux assoiffés de liberté, ce style non prémédité propre à enfreindre toutes les règles ira comme un gant.

Luigi Di Ruscio, *Les Christs pulvérisés*, éd. Anacharsis. Une suggestion d'Olivier Délitroz

USA - Le gouverneur qui croyait au Père Noël

Le virus permet à certains ambitieux de se mettre en valeur et de s'inscrire au firmament des stars de la politique. Andrew Cuomo, actuel gouverneur démocrate de l'État de New York, est de ce nombre. Il s'est vu décerner en novembre l'*International Emmy Founders Award* «en reconnaissance de son leadership pendant la pandémie du Covid-19 et de la façon magistrale dont il s'est servi de la télévision pour informer et rassurer les gens autour du monde». Depuis le mois de mars, des millions de téléspectateurs se sont branchés sur sa conférence de presse quotidienne, où il détaille l'avancée du virus et les mesures nécessaires pour le faire reculer. Grand communicateur, Cuomo est apparu comme l'antidote de Trump en matière de politique sanitaire. Au sommet de l'audimat, il a encore forcé le trait en annonçant la dérogation qu'il a accordée au Père Noël pour faire sa tournée dans la Grande Pomme, «à la condition qu'il porte un masque». Très satisfait de sa performance, il a ensuite lâché: «Papa Noël va être très bon avec moi. Je vous assure. J'ai vraiment travaillé dur cette année».

Trop, c'est trop, aux yeux des critiques

de Cuomo, qui dénoncent son narcissisme et pointent du doigt son bilan de la crise. Une de ses grandes erreurs aura été, au plus fort de la contagion, de contraindre les maisons de retraite à admettre des pensionnaires infectés, causant ainsi des milliers de victimes. Au total, New York aura été l'une des métropoles les plus touchées par le virus. Un des rivaux républicains du gouverneur ironise: «Cuomo mérite vraiment le prix du meilleur acteur pour le scénario qu'il s'est composé en se déclarant lui-même grand leader». La critique est encore plus rude dans *The Federalist*: «Tout cela est bien étrange! Andrew Cuomo est le meilleur gouverneur de l'Amérique à la télévision et le pire dans la vie réelle. Il en va de même pour les gens qui créent les programmes de télévision, qui les produisent et se mettent en vedette (...), ils ne sont pas du tout intéressés par la vérité, aussi longtemps que leurs lointains spectateurs marquent leur préférence par un bon clic».

Les vrais politiciens sont ceux qui ont assez de talent pour nous faire croire au Père Noël. En cela, le gouverneur de New York ne fait pas exception.

✧ J.-M. Bovy/24.12.2020

MARQUE-PAGES - La semaine du 20 au 26 décembre 2020

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Réinitialisation. Lucien Cerise décorative le modus operandi du «grand Reset». Ingénierie sociale, piratage, contrôle social, manipulation de masses structurée et délibérée: tous les moyens disponibles sont mis en œuvre, selon lui, pour une «marche forcée» vers le transhumanisme, soit le «remplacement de l'être vivant par son propre outil».

Explosion. Pas de chance. La deuxième usine au monde fournissant les matières premières de l'hydroxychloroquine a explosé et brûlé à Taïwan. Juste

au moment où le gouvernement italien venait de réhabiliter la molécule et où les campagnes de vaccination sont accueillies avec un manque d'enthousiasme navrant. Une enquête a été ouverte pour déterminer la cause de l'explosion.

Insurrection. Dans une cinglante «Lettre ouverte aux journalistes de France et d'ailleurs», Frédéric Vidal exhorte ses (ex) confrères à retrouver une colonne vertébrale et à entrer en insurrection contre le système de mensonge qui, jusqu'ici, les entretient. «N'attendez pas de n'avoir plus rien à perdre, ça sera trop tard. Les choses peuvent encore se faire sans violence, mais quand vous n'aurez plus rien, quand les peuples n'auront plus rien, la violence sera très difficile à endiguer.»

Migration. A Valjevo, en Serbie, la police a arrêté trois Afghans mineurs pour maltraitance et contrainte à l'égard d'une employée du Commissariat aux réfugiés. Ils l'avaient obligée à baisser un tapis de prière après avoir marché dessus par inadvertance. Ils sont accusés d'atteinte à son identité nationale, confessionnelle et raciale (vidéo). En France, c'est probablement la fonctionnaire qu'on aurait sanctionnée.

Déshumanisation. Remarquable réflexion de Laurence Guillon sur la «guerre contre l'homme» menée par les transhumanistes. En référence à une interview très franche du géopolitologue Valéry Avérianov, elle résume: «Il faut créer une société de poissons de bancs absolument séparés les uns des autres, avec des sexes indéterminés, sans famille,

sans enfants, sans parents, sans amis, sans patrie, et sans religion, bien évidemment, la religion, ça unit; c'est même là l'étymologie du mot.»

Déstabilisation. Andrey Ilnitsky, conseiller du ministre russe de la Défense, s'exprimait dans une table ronde du Conseil de la Fédération consacrée aux tentatives de déstabilisation de la région. Son analyse, très remarquée, est d'une franchise que même les sites occidentaux les plus «mal famés» hésitent à adopter: «Déséquilibrer l'économie et les systèmes de santé des États nationaux est la tâche principale du projet de coronavirus. Elle a été réalisée avec succès.»

Désoccidentalisation. L'ultime point de situation Covid de l'année du général Delarwade commence par un constat impitoyable: «En 2020, 1% des habitants de la planète aura été testé positif à la Covid-19 mais seulement 0,25 pour mille habitants en sera décédé (1 décès sur 4 000 habitants). Rien à voir avec les grandes épidémies des siècles passés.... d'autant que ces décès ont majoritairement concerné des personnes âgées, voire très âgées, ayant une très faible espérance de vie. On ne le répètera jamais assez, cette pandémie aura été plus médiatique et politique que meurtrière. La meute médiatique mondiale aura été conduite par les médias occidentaux, tout simplement parce que l'occident, mal préparé à ce genre «d'incident de parcours», aura subi l'essentiel des pertes et que le rapport à la mort n'y est pas le même que sur le reste de la planète.» Tout est à lire et à méditer! [En téléchargement ici.](#)



L'AUTRE MER

PAR PATRICK GILLIÉRON LOPRENO

